

**JE NE SAIS PAS CE QUE JE FAIS  
OU  
L'INTERDISCIPLINARITÉ NE POSE PROBLÈME QUE  
LORSQU'ON SAIT QUELLE DISCIPLINE ON ENSEIGNE**

Patrice HEEMS  
R.A.S.E.D.<sup>1</sup>, Fresnes-sur-Escaut

Je pose sur la table trois images. La première représente un gros crayon de couleur rouge, la deuxième un livre et la troisième un stylo. Je rappelle la consigne à Jean-Marc :

« Tu vois, j'ai mis un stylo, un crayon et un livre. Il faut enlever une image qui ne va pas avec les deux autres. Alors, laquelle tu vas enlever ? »

Cela fait plusieurs fois que nous jouons à ce jeu. Au début, les enfants du groupe ont eu du mal à comprendre la règle. Maintenant ça va, ils savent tous à peu près répondre en justifiant leur choix. Tous sauf Jean-Marc.

Aujourd'hui il me montre le crayon.

« Et pourquoi veux-tu enlever le crayon ?

– Parce que y vole pas !

– Mais Jean-Marc, le livre non plus ne vole pas !

– Non.

– Alors ?

– ...

---

1. Les Réseaux d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté (RASED) créés en 1990 (circulaire n° 90-082 du 9 avril 1990, se présentent comme un ensemble d'actions destinées à venir compléter celles des maîtres pour la réussite scolaire de tous les élèves. Ils regroupent des psychologues scolaires, des maîtres spécialisés et des rééducateurs.

– Tout à l’heure, Dylan a enlevé l’image de la chaise parce qu’il y avait un avion et un hélicoptère qui volent et que la chaise ne vole pas. Mais là, regarde ! Y’a rien qui vole !

– Non.

– Alors ?

– Faut enlever le livre.

– Pourquoi ?

– Parce que y vole pas ! »

Dialogue surréaliste entre un instituteur désarmé et un bout de chou de cinq ans déjà réputé en grande difficulté scolaire. Il faut le voir mon Jean-Marc, avec son éternel pull troué, ses cheveux rasés avec la tondeuse achetée dix euros à Carrefour et qui laisse voir le crâne aux endroits où maman s’est un peu énervée (« Mais tu vas arrêter de bouger oui ! »), ses oreilles en feuilles de chou et son nez qui coule toujours un peu. On dirait presque une caricature, une sorte de spécimen. Approchez Mesdames et Messieurs, venez voir un Poulbot, un vrai, un gosse de la zone, un môme des taudis de Fresnes-sur-Escaut, un enfant du Marais de Vicq. Quand il arrive le matin, coiffé de son casque orange trop grand pour lui, trouvé à Emmaüs, perché sur le porte-bagages de la vieille mobylette bleue conduite par son père, j’ai beau être habitué, j’ai beau travailler à Fresnes depuis plus de dix ans, j’ai chaque fois le même choc. J’ai chaque fois le sentiment confus de voir un spectacle d’un autre âge, d’être le témoin d’un temps que l’on pourrait croire révolu : celui de la profonde et véritable misère.

Et si seulement Jean-Marc était le seul de son école, le seul de sa classe. Oh, bien sûr, tous les enfants de cette classe de grande section ne viennent pas du Marais de Vicq, ce terrain isolé à l’écart de la commune où s’entassaient des masures construites de bric et de broc, assemblages hétéroclites de parpaings de récupération, de briques empruntées sur les chantiers, de planches de bois et de tôles ondulées. Ce quartier sans véritable eau courante, sans assainissement qui fait que la ville de Fresnes peut sans doute s’enorgueillir de compter sur son territoire un des derniers bidonvilles de France. Non, les autres enfants viennent de la cité Ballanger, ancien coron de mine joyeusement délabré, de la Vieille Cité Soult, enfin ce qu’il en reste puisque la plupart des maisons de ce quartier ont été murées pour cause d’insalubrité, de la cité du Maroc, ce secteur isolé de la commune où l’on regroupait les travailleurs immigrés au temps où il y avait encore de l’activité minière et où ceux qui sont restés, quand les mines ont fermé, ont pu s’acheter pour une bouchée de pain une baraque trop petite au bord de la ruine.

Fresnes-sur-Escaut, son parc municipal, son carnaval du quinze août, ses chômeurs, ses trente-cinq pour cent d’électeurs du Front National, sa misère, sa misère...

On me soupçonnera sans doute de tracer un tableau de la situation plus noir qu’il ne l’est en réalité. C’est vrai d’ailleurs qu’à l’école maternelle de Fresnes, il y a aussi quelques enfants qui ne sont pas issus de milieux défavorisés. Ils ne sont pas la majorité et surtout je n’aurais pas grand chose à raconter sur eux : je ne travaille jamais avec eux ou presque. Je suis instituteur spécialisé et mon rôle est d’aider les élèves en grande difficulté scolaire. Je sais que la difficulté scolaire touche, théoriquement, tous les milieux. C’est sans doute vrai. En attendant, moi, je n’ai que des élèves issus de la grande pauvreté. Et j’en ai beaucoup. Beaucoup trop !

Suffisamment pour me sentir débordé en permanence. Débordé par leur nombre<sup>2</sup>, débordé par leurs histoires, débordé par leurs soucis, débordé par ceux de leurs parents, débordé par l'ampleur de leurs difficultés.

On pourrait imaginer qu'un enfant en difficulté scolaire soit un enfant qui présente des lacunes dans un certain domaine : « Il est nul en maths ! », « Il n'est pas bon du tout en français », « l'orthographe, quelle catastrophe ! ». Alors on fait appel au maître spécialisé ou au maître de soutien qui par une approche pédagogique plus individualisée, va rapidement aider l'enfant à surmonter des difficultés. Cette image est répandue, même chez mes collègues et dans la hiérarchie de l'éducation nationale. J'ai parfois l'impression que l'on signale les élèves au réseau d'aides spécialisées un peu comme un enfant plein de confiance confié à un adulte son jouet cassé en lui disant : « Répare-le s'il te plaît ! »

Sauf que...

Sauf que ça n'est pas si simple.

Prenons Jean-Marc par exemple. Sur sa fiche d'évaluation rédigée au mois de janvier j'ai noté :

- Difficulté d'élocution, confusion de sons (une « fache » pour une vache), mauvaise prononciation de plus de la moitié des mots ( le « narp' » pour l'arbre)
- Syntaxe incorrecte (« la pluie y tombe... », « ils sontaient », « j'a peut le tiendre », « ils faitaient le bordel »)
- Vocabulaire très limité ( Quand je lui ai montré des photos, Jean-Marc n'a pas su nommer le raisin, l'horloge (« une mont'e »), la poule (« une coq »), l'oignon, la mer, la montagne, le tigre, la girafe, le zèbre (« un quéviau »), la fusée, la guitare...)
- Gros problèmes dans sa représentation de l'écrit (quand je lui demande s'il sait écrire « vélo » il me fait un dessin. Quand je proteste que ce n'est pas de l'écriture il me propose un simulacre<sup>3</sup> qu'il ne reproduit pas à la deuxième demande). N'a pas conscience de la fixité de l'écrit ni du rapport entre phonie et graphie. N'a pas conscience de la nécessité d'un apprentissage.
- Gros problèmes d'orientation spatiale : difficulté à reproduire une figure simple, à faire un puzzle, à ranger des cubes de couleurs dans le même ordre que le modèle...
- Gros problèmes de repérage dans le temps, ne sait pas quel jour on est, ne connaît pas les jours de la semaine, ne sait pas classer des images séquentielles...

2. On conseille officiellement aux maîtres E (instituteurs spécialisés chargés des actions auprès des élèves en difficulté scolaire) de suivre une quinzaine d'élèves. J'ai eu cette année plus de soixante signalements sur 6 classes de cycle II.

3. Voir *Recherches* n°17.

- Méconnaissance de la comptine des nombres au-delà de 7, ne sait pas dénombrer une quantité même inférieure à 7, ne sait pas faire avancer un pion de 4 cases sur le Jeu de l'Oie...
- Difficulté à conceptualiser : ne trouve pas le point commun entre une balle, une bille, une roue, un disque et le soleil (les images sont devant lui)...
- Problème de mémoire immédiate : difficulté à répéter une phrase simple (« la pluie tombe sur la route ») ou une liste de 4 mots...
- Problèmes de graphisme : simulacre d'écriture, copie illisible...

Et je pourrais continuer. Je pourrais aussi parler de Hyacine qui n'arrive pas à comprendre que Rachid n'est pas son frère mais bien celui de sa maman, d'Ophéline qui après 99 séances d'orthophonie dit toujours « moi crayon moi » à la place de « mon crayon » et ne sait toujours pas conjuguer un verbe (« aujourd'hui moi y venir la cantine »), de Matthieu qui quand je lui montre la photo d'une voiture, m'explique : « oui oui, a faut a c'é (*la clé*) y fait a c'é y toune et fait Vvvvvvv » ou qu'une pomme « a c'est pou' mam mam ». Et puis il y a Sullivan, Dylan qui rit tout le temps sans savoir pourquoi, Maxime avec ses chicots cariés qui lui servent de dents de devant, Mehdi (« moi ma mère elle est en prison pourquoi les flics y sont méchants alors y viennent la prendre »), Donovan qui ne parle jamais, Christopher dont la maman affirmait au début « avec c'ti là vous aurez du mal, il est débile », Morgan avec sa petite voix perchée, Morgan qui ne va pas si mal après tout, qui est juste lent, dissipé, peu soigneux, inattentif. Et puis, et puis, et puis...

Normalement, je dois les aider à être prêt à l'apprentissage de la lecture l'année prochaine au C.P.

Normalement.

En tous cas, et c'est là une volonté affichée dans le projet d'école, dans le contrat de réussite du Réseau d'Education Prioritaire et dans la politique de circonscription, l'essentiel des aides spécialisées en maternelle doit porter sur les problèmes de maîtrise du langage parlé et écrit avec un effort particulier dans la maîtrise de l'oral. Dont acte. Puisque ce numéro de *Recherches* est consacré à la question de l'interdisciplinarité, pour ma part la réponse est claire : je fais du français et exclusivement du français. Voilà ce que je mettrais en en-tête sur ma fiche de préparation de classe si avec des élèves comme Jean-Marc il était réellement possible d'en faire une.

En fait ce n'est pas vrai. A bien y réfléchir, avec ces élèves de grande section de maternelle je ne fais pas que du français. Le problème c'est qu'en réalité, avec eux, je ne sais pas ce que je fais. Et cela m'est d'ailleurs totalement égal. Pour rester dans la problématique du numéro, la question de la discipline étudiée avec ces élèves n'est même pas une question que l'on peut se poser.

Imaginons un homme qui décide de construire seul sa maison. Est-ce qu'il est possible de dire quel va être son métier pendant tout le temps de la construction ? Il sera architecte, terrassier, métreur, maçon, charpentier, plâtrier, plombier, menuisier. S'il se contente d'exercer un seul de ces métiers à l'exclusion des autres, la maison ne sera jamais bâtie. La division du travail par discipline, elle ne peut se faire que dans la mesure où il y a constitution d'une équipe.

Autour de Jean-Marc, de Medhi, de Donovan, il n'y a pas d'équipe. Il y a juste le maître ou la maîtresse de la classe qui essaye de proposer des activités adaptées à leurs possibilités et moi qui dois tenter de combler des lacunes, de porter remède à un maximum de difficultés. Il n'est pas envisageable pour cela que je me cantonne au strict apprentissage technique de la lecture, que je me limite à la maîtrise du code alphabétique.

On ne peut pas apprendre réellement à lire à un enfant si celui-ci ne met pas de sens même à l'oral, sur la moitié des mots. Il faut donc enrichir son vocabulaire. On ne peut pas aider un enfant à enrichir son vocabulaire si celui-ci n'est pas capable de catégoriser, de regrouper, de différencier, bref de conceptualiser. Et on ne peut pas développer ces compétences de conceptualisation chez un enfant qui a des difficultés à s'orienter dans l'espace, à distinguer le présent du non-présent, à se projeter dans l'avenir même le plus immédiat, à mémoriser.

Alors quoi faire, par quel bout commencer ?

Apprendre à penser. Apprendre à penser les choses, apprendre à penser le monde, apprendre à se penser, voilà par quoi il faut sans doute commencer. Et je ne sais pas comment on fait. Ce n'est pas dans le manuel, je n'ai pas le mode d'emploi. Je bricole, je veille, je suis à l'affût du fil qu'on peut tirer, de la porte qui s'entrouvre...

Et puis on parle, on discute, on écoute des histoires, je leur lis des livres. Je lis « bouche cousue » à Donovan qui ne parle jamais, je lis « Papa ne veut pas » à Nordine qui a du mal avec les lois et les règlements, je lis « une soupe au caillou » à Sullivan pour lui faire plaisir parce qu'il adore cette histoire, je lis « atchoum » à Mathieu pour qu'il rit...

Et puis j'explique, et puis je montre des photos, et puis on essaye de taper des mains en rythme, et puis on essaye de rester sans bouger en silence pendant une minute (c'est dur !), et puis on écoute, on compte, on répète, on classe, on range, on crie, on chuchote, et puis, et puis, et puis...

Oui mais c'est quoi tout ça ? Des maths, du français, des sciences ? ( Je ne sais pas.)

De l'orthophonie, de la rééducation ? (Ce n'est pas mon travail et je ne sais pas faire.)

Du cirque, du vent, du temps perdu ? (J'espère que non)

Quelle drôle de question ! Quelle drôle de façon de raisonner ! Parce que tout cela se passe à l'école, il faudrait absolument penser en terme de disciplines. Ici en tous cas, cela n'a pas beaucoup de sens. Ces petits élèves n'ont pas un problème d'acquisition de savoirs, savoirs que l'on peut ranger en catégories distinctes, ils ont un problème pour penser. Et là, pas moyen de faire des catégories.

On peut d'ailleurs se demander plus généralement si l'interdisciplinarité se pose réellement à l'école maternelle et à l'école élémentaire. Bien sûr dans toutes les classes il y a des moments où les élèves sont clairement en train de faire du français et d'autres où ils sont clairement en train de faire des maths. Mais il y a surtout beaucoup de moments où ils font un peu de tout. Quand la maîtresse de CE1 accompagne un petit groupe d'élèves pas trop bons en lecture afin qu'ils

comprennent l'énoncé du problème de maths, elle fait quoi exactement ? Maths ou lecture ? Quand les élèves de CM2 rédigent la fiche technique pour la fabrication d'un cerf-volant en y reportant toutes les mesures, ils font quoi exactement ? Maths, technologie, expression écrite ? C'est d'ailleurs un des apprentissages du CM que de construire un emploi du temps qui distingue bien les disciplines parce qu'il faut préparer les élèves au fonctionnement par matière du collège. Et les élèves ont bien du mal à s'y retrouver : « Monsieur, je mets la fiche dans quel classeur ? Maths ou géographie ? »

Il y a des milliers de situations d'apprentissage où les disciplines interfèrent. Et les maîtres du primaire n'ont pas trop à se poser de questions pour savoir s'ils empiètent sur la matière d'un collègue ou s'ils pourraient collaborer avec lui. Dans une classe de l'école élémentaire, le prof de français sait parfaitement ce que fait le prof d'histoire qui lui-même sait exactement où en est le prof de maths. C'est normal c'est le même qui enseigne les trois matières. Et aussi le sport, le dessin, la techno, la musique et même désormais des langues étrangères qu'il ne sait d'ailleurs pas forcément parler. Alors si le prof d'éducation civique a envie de monter un projet interdisciplinaire avec le prof d'arts plastiques, il ne lui faut pas longtemps pour organiser une réunion de travail !

L'interdisciplinarité à l'école élémentaire ce n'est pas une expérience, c'est le quotidien. Par contre, que le maître de la classe A prenne la classe B en sport pendant que le maître de la classe B organise une séance d'arts plastiques avec la classe A, bref que certains maîtres se spécialisent dans une discipline par compétence ou par goût, voilà qui constitue en primaire une véritable innovation.

Et puis tout cela n'a pas d'importance quand je retrouve Jean-Marc.

Jean-Marc qui ne comprend pas la différence entre au-dessus et en-dessous (Vocabulaire ? Géométrie ?).

Jean-Marc qui ne fait pas la différence entre hier et demain (Français ? Histoire ?).

Jean-Marc qui ne sait pas que la langue qu'il parle est le français (Français justement ou Education Civique ?).

Jean-Marc qui ne sait pas ce qu'est un coude ou une cheville et qui se dessine sans bras, sans ventre, juste une boule pour faire la tête, posée sur deux bâtons pour faire les jambes (Sciences, Arts Plastiques, Vocabulaire ?).

Jean-Marc qui se soucie comme d'une guigne de l'interdisciplinarité.

Allez Jean-Marc, pour demain dans mon cahier de préparations, comme matière je mets « PENSER ». Et comme objectif, je crois que je vais mettre « GRANDIR ». Déjà, ce ne sera pas mal si on avance un peu vers cet objectif-là !